

Etude biblique 1

Dr Bruno BISSUEL (F)
15/08/2019

Ex - sistere

(Mc 5, 21-43)

« Jésus traverse dans la barque, de nouveau vers l'autre côté. Une foule nombreuse se rassemble auprès de lui : il est au bord de la mer. Et vient un des chefs de la synagogue du nom de Jaïre. Le voyant, il tombe à ses pieds. Il le supplie beaucoup en disant : 'Ma petite fille est à l'extrémité, pour que tu viennes, imposes les mains sur elle : pour qu'elle soit sauvée et vive !' Il s'en va avec lui. Une foule nombreuse le suit et se presse autour de lui.

Une femme avait un écoulement de sang, de douze ans. Elle a beaucoup souffert avec beaucoup de médecins: elle a dépensé tout ce qu'elle avait mis de côté, et sans aucune utilité, mais elle va plutôt pire. Elle a entendu parler de Jésus. Elle vient dans la foule par derrière, et touche son vêtement. Car elle disait : 'Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée.' Aussitôt se dessèche sa source de sang. Elle connaît en son corps qu'elle est guérie du mal qui la harcèle. Aussitôt Jésus reconnaît en lui-même qu'une puissance est sortie de lui. Il se détourne vers la foule et dit : 'Qui m'a touché les vêtements ?' Ses disciples lui disent : 'Regarde, la foule se presse autour de toi, et tu dis 'Qui m'a touché ?' Il regarde à la ronde pour voir celle qui a fait cela. La femme craintive, tremblante, sachant ce qui lui est arrivé, vient, tombe devant lui, et lui dit toute la vérité. Il lui dit : 'Fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix : sois assainie du mal qui te harcèle.'

Comme il parlait encore ils viennent de chez le chef de synagogue. Ils disent : 'Ta fille est morte. Pourquoi fatiguer encore le maître ?' Mais Jésus capte la parole qu'ils ont dite. Il dit au chef de la synagogue : 'Ne crains pas. Crois seulement.' Il ne laisse personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils viennent au logis du chef de la synagogue ; il aperçoit un tumulte : ils pleurent, ils crient force alalas. Il entre et leur dit : 'Pourquoi ce tumulte ? Pourquoi pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort.' Ils ricanent contre lui. Mais lui les jette tous dehors. Il prend avec lui le père de l'enfant, la mère et ceux d'avec lui, et il pénètre où est l'enfant. Il saisit la main de l'enfant et lui dit : 'Talitha, koum !' Ce qui se traduit : 'Jeune fille, je te dis : 'Dresse-toi !' Aussitôt la jeune fille se lève et marche. Car elle avait douze ans. Ils sont aussitôt stupéfiés d'une grande stupeur. Il leur recommande beaucoup que personne n'en ait connaissance. Il dit de lui donner à manger. Il sort de là. »

(Traduction selon Sœur Jeanne d'Arc)

Nous connaissons tous ce récit de Marc. Sa simple lecture donne déjà beaucoup à penser. Jésus toujours en marche et semble-t-il jamais fatigué ! Nous sommes dans le premier tiers de cet évangile réputé avoir été le premier mis par écrit. Artisan charpentier et sans doute lettré puisqu'il lit un texte en hébreu (Isaïe) alors qu'il parle araméen, il a commencé sa vie publique par un prêche retentissant dans la synagogue de son village à Nazareth. Il s'agit de la survenue d'autre chose, une 'bonne nouvelle'.

Douze compagnons se sont joints à lui et les épisodes de guérison se succèdent qui l'obligent à fuir la foule de l'autre côté du lac de Génézareth. Croyant être tranquille il est affronté à un fou furieux qui dit le reconnaître et dans son délire provoque la chute dans le lac d'un troupeau de porcs depuis la falaise de Gérash (Génézareth) en Jordanie. Poursuivi par les voisins que ce prodige effraye il doit retraverser le lac avec ses compagnons. Fatigué, il s'endort et lorsque la tempête se lève il se réveille et le calme revient. Revenu sur la rive occidentale du lac il est immédiatement interpellé par un notable, chef de synagogue, dont la fille est à l'article de la mort. Il doit donc se remettre en marche.

J'ai choisi une version longue parce que cette fille de douze ans qui revient à la vie conclut l'épisode de cette femme malade depuis douze ans et qui a consulté un grand nombre de médecins sans résultat, son état s'en étant même aggravé, et qui ose approcher et toucher ne serait-ce que le vêtement de ce Jésus dont elle a entendu parler.

Nous pouvons nous imaginer dans cette foule avec ses compagnons excédés par la cohue : ce qui se passe est imperceptible. Quoi de plus improbable qu'une telle guérison ? Quoi de plus interdit que ce contact physique, tellement ténu, et pourtant presque sensuel par une femme impure parce qu'elle saigne ? Elle a cru à l'impossible et l'impossible arrive. Comme la Cananéenne, son désir est sans mesure.

Ce qui m'interroge et m'intéresse le plus est la réaction de Jésus. Non seulement il perçoit ce geste alors que n'importe qui dans la foule aurait pu le toucher, mais bien que mis devant le fait accompli il ne s'en offusque ni ne s'en scandalise et au contraire s'en réjouit. Selon la formule à la mode, ce qui se passe est en quelque sorte 'à l'insu de son plein gré'. Et dans le texte la conclusion de Jésus après qu'elle se soit dévoilée est seulement 'ta foi t'a sauvée', comme le plus souvent après les guérisons en Marc. Ce qu'on pourrait interpréter comme : 'ce qui s'est passé ne vient pas de ce que « Je suis Qui Je suis », mais cela vient de toi et de toi seule'. Comme pour la Cananéenne, il se rend à l'évidence et, pour moi, comme aussi Jonas à Ninive, il constate un 'conversion' par plus fort que lui. Libre à chacun d'interpréter cet 'inattendu' comme l'ironie ou l'humour de l'évènement, comme un mystère de 'miséricorde'!

Sur un plan seulement philosophique mon 'petit doigt' m'a suggéré de vous citer un grand monsieur lyonnais, Henri Maldiney. D'après l'un de ses biographes, *'alpiniste amateur de cimes et de défis, cherchant des prises et maîtrisant son souffle, frayant des pistes, il a élargi la faille qui fait l'homme'*. « Exister, écrit-il en 1976, c'est avoir sa tenue hors de soi, ce qui implique une faille. Mais qu'il y ait continuité ou discontinuité et qu'il s'agisse de se rejoindre à l'avant de soi ou hors de soi, la présence et l'existence impliquent dimensionnellement un acte antilogique, comme d'un navire qui devrait rejoindre sa proue ou d'une montagne qui devrait franchir sa faille. Dans les deux cas nous sommes mis en demeure d'avoir à être ». Par le relais de l'Autre à travers une rencontre ?

Ce qui manque à nos patients dépressifs ou beaucoup trop passifs dans leur pathologie, n'est-ce pas ce désir et cette audace folle de croire que la guérison et le mieux-être sont toujours possibles ? Et de notre côté de thérapeutes, nous autres, n'est-il pas souvent nécessaire de « lâcher prise » et de constater avec abnégation la meilleure santé et le mieux-être de nos patients sans que nous y soyons pour grand-chose ?

Le chiffre douze (12 tribus, 12 apôtres, 12 ans) n'est pas magique, plutôt symbolique, mais, pour nous croyants, quand nous ne sommes pas assaillis par le doute comme les compagnons dans la barque, cette femme qui ose toucher Jésus et cette enfant qui se réveille et devient femme pour pouvoir donner la vie nous redisent que le risque d'exister n'est pas vain, que la guérison et le mieux-être, comme pour notre héroïne, sont à notre portée. L'Autre n'est sans doute pas si loin !?